

Né à Halifax le 9 juillet 1896, le sénateur Fogo était le fils d'Alice Hanway et d'Adam G. Fogo, mécanicien de locomotive sur l'ancien chemin de fer Intercolonial. La famille alla plus tard habiter à Sydney (N.-É.), où le défunt quitta l'école à seize ans afin de travailler à l'usine de la *Dominion Steel*. Il termina plus tard ses études à l'Académie de Sydney et fréquenta l'école normale de la province.

Il commença à enseigner dans une école de la ville minière de Stellarton, à l'âge de 18 ans; lors de la première Grande Guerre il s'engagea à titre de simple soldat dans l'artillerie et servit outre-mer pendant trois ans au sein de la deuxième batterie de siège canadienne. A son retour, en 1919, il reprit l'enseignement, cette fois à l'école secondaire de Sydney; l'année suivante, il se rendit à Amherst où il fit son apprentissage chez le frère de sa mère, M. J. A. Hanway, C.R., dont l'associé à l'époque, était feu le colonel James Layton Ralston. En 1921 il entra à l'Université Dalhousie pour étudier le droit; appelé au barreau en 1924, il se joignit au colonel Ralston et à l'honorable Charles Burchell dans leur étude d'Halifax, devenant membre de la société en 1926 quand le colonel Ralston vint à Ottawa pour être nommé ministre de la Défense.

Ayant obtenu de brillants succès à titre d'avocat, il attira l'attention du très honorable C. D. Howe qui, en sa qualité de ministre des Munitions et Approvisionnements, l'invita, en 1942, à venir à Ottawa à titre de coordinateur associé des régions, dans ce ministère. Il devint un des meilleurs dépanneurs de l'État en ce qui touchait le rendement de l'effort de guerre; il se spécialisait dans les problèmes ouvriers. Il devint plus tard vice-président exécutif de l'*Algoma Steel Corporation*; il avait un bureau à Ottawa où il noua des rapports entre cette société et le gouvernement fédéral et s'attacha à l'étude des questions ouvrières. Outre ces fonctions, sa vaste expérience et ses avis judicieux lui valurent une place au sein de plusieurs importants conseils d'administration étroitement liés à l'essor industriel de notre pays.

En politique, il manifesta dès sa jeunesse un dévouement et une fidélité inlassables au parti libéral. Sa première passe d'armes politique survint en 1920, alors qu'il adressa la parole devant les réunions d'électeurs en faveur du colonel Ralston qui tentait de se faire élire à titre de représentant du comté de Cumberland à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse. Feu le sénateur Fogo continua de manifester un vif intérêt dans l'organisation libérale de la Nouvelle-Écosse, et bien qu'il ne brigât jamais lui-même les suffrages, ses

qualités de chef et son bon jugement politique se répercutaient sur la direction des affaires de l'association. De 1939 à 1941, alors qu'il était président de l'Association libérale de la Nouvelle-Écosse, il accumula des trésors d'expérience qui se révélèrent inappréciables quand, en 1945, la Fédération libérale nationale le chargea d'organiser la campagne libérale qui a eu tant de succès aux élections fédérales de cette année-là. Quelques mois plus tard, on l'élysait président de cet organisme.

Mais l'organisation du Congrès libéral national à Ottawa, en l'été de 1948, où le premier ministre actuel fut choisi chef du parti, fut sa réalisation capitale dans le domaine politique. L'année suivante, notre regretté collègue était nommé au Sénat où, comme mes collègues le savent, son intelligence pénétrante et son jugement sûr produisaient une impression indélébile sur ceux qui avaient le privilège de venir en contact avec lui.

Les relations agréables que j'entretiens avec tous mes collègues depuis que j'ai l'honneur de faire partie du Sénat m'empêchent d'établir des distinctions. On me le pardonnera, cependant, dans le cas du sénateur Fogo, vu que je le fréquentais depuis de longues années. Il m'est impossible de dire le prix que j'ai toujours attaché à nos relations. Gordon Fogo, l'ami et le confident, était doué, à un degré remarquable, de bienveillance et de loyauté. Ses conseils étaient marqués au coin de la sagesse et du désintéressement. Comme la multitude d'autres amis qu'il s'était acquis, j'ai suivi avec fierté son ascension constante et rapide dans chacun des domaines où s'est exercée son activité. Nous craignons tous que le fardeau croissant de ses responsabilités ne grevât indûment sa santé et son énergie, danger que certains indices avaient parfois révélé. Cependant, nous espérions contre toute espérance, que son attitude pondérée, son esprit vif et sa bonne humeur constante lui permettraient de porter encore longtemps le poids de toutes ses responsabilités. Notre espoir ne s'est pas réalisé, la mort l'a frappé peu après l'ajournement, en juillet dernier. Nous avons perdu un collègue aimé et respecté de tous ceux qui le connaissaient.

Qu'il me soit permis d'offrir à sa veuve et à ses enfants, dans leur profonde affliction, nos plus sincères condoléances. Je puis assurer à son épouse,—et à cet égard j'exprime l'avis de plusieurs autres, j'en suis sûr,—que son digne époux était devenu éminent Canadien et un grand homme; et à son fils et à sa fille, que la mémoire de leur père restera longtemps vivace dans l'esprit de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître, de l'aimer et de le tenir en haute estime.